



André KERHOAS
Salésien de Don Bosco, prêtre

(4 mars 1910 - 18 novembre 2002)

BIOGRAPHIE

André Kerhoas est né le 4 mars 1910 à Plounéour Trez, dans le Finistère. Après ses études primaires, il entre au petit séminaire du diocèse de Quimper, puis ensuite au grand séminaire. Il y reçoit les ordres mineurs. André demande alors d'entrer chez les salésiens. Il fera son postulat à Caen en 1934. Il y est accepté et se rend au Prieuré de Binson, dans la Marne, pour son année de noviciat. Il y prononce ses premiers vœux le 13 septembre 1936.

Son supérieur provincial l'envoie à Saint Dizier pour accomplir son stage pratique durant trois ans. Nous sommes alors en 1939, l'année de la déclaration de la guerre. C'est le 17 décembre qu'André prononcera ses vœux perpétuels. Quelques jours plus tard, il est ordonné sous-diacre à Saint Brieuc où il recevra aussi le diaconat au cours d'une permission, le 20 mars 1940.

Pas de temps à perdre et c'est ainsi que le 25 mars 1940, André est ordonné prêtre. Deux jours plus tard, il célèbre sa première messe sur le front de Lorraine, assisté par Monsieur Émile Frémaux, salésien coadjuteur. Quelques semaines plus tard, André est fait prisonnier. Il connaîtra la captivité en Allemagne, pendant cinq ans sur les bords de l'Oder et découvrira l'horreur des camps de concentration. Cette vision sera pour lui le début d'un long combat "pour que cela ne se reproduise plus".

Au retour de Silésie, il pourra enfin célébrer sa messe solennelle en présence de sa famille à Plounéour Trez. Il est alors nommé au Prieuré de Binson, où il sera professeur jusqu'en 1957. Pour l'avoir connu à cette époque, je peux assurer qu'André était un fameux organisateur de grands jeux, non seulement sur la cour de récréation, mais aussi dans la campagne environnante.

En 1958, André rejoint Coat-an-Doc'h où il enseignera l'anglais. C'est pourtant l'Allemagne qui l'attire. Par le biais de l'office franco-allemand de la jeunesse, il y séjournera avec des jeunes en 1965. Puis ce sera, en 1966, le début d'une grande histoire avec la Bavière, la région de Lenggries, une longue amitié avec le maire de cette commune bavaroise, le Dr Seibold (qui fut secrétaire particulier de Konrad Adenauer). Les deux hommes mettront en place les

fondations du jumelage entre Bringolo, Saint-Jean-Kerdaniel, Plélo, Plouvara, Châtelaudren et Lenggries, jumelage signé en 1981. Plus de 1 000 jeunes, sans distinction de religion ou d'école, connaîtront le Brauneck à travers les camps de vacances.

Pour toutes ces années passées à renforcer l'amitié franco-allemande, le Père Kerhoas recevra, à 73 ans, du consul d'Allemagne en poste à Brest, l'ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne. C'était, avant l'heure, un grand Européen. Il l'est resté jusqu'au jour de son décès, le 18 novembre 2002.

Père Robert GUILLOU
Responsable de Communauté

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE

Du Père Job INISAN, Provincial

Lm 3, 17-26 ; Mt 5, 1-12

Le Père André Kerhoas est arrivé au but. Il y a eu un jour, où déjà plein d'énergie, il a prononcé son “Me voici”, au moment d'être ordonné prêtre. C'était à St-Brieuc le 25 mars 1940.

D'abord dans son cœur, depuis ses études à Lesneven, puis au grand séminaire de Quimper, sa première profession religieuse chez les Salésiens à Binson en 1936, puis à haute voix, pour sa profession perpétuelle à St Dizier en 1939, et pour son ordination sacerdotale en 1940, il a dit “Me voici”. A l'heure de sa mort, ce lundi 18 novembre, dans la soirée, il a prononcé le dernier “Me voici”, accompagnant celui de Jésus, qui mourut en remettant son esprit entre les mains du Père. Au long de toute sa vie, et en particulier après l'avoir consacrée à Dieu, notre frère a “cherché les choses d'en-haut”.

A travers sa parole et son exemple, parfois difficile à suivre, car il était très entreprenant, dynamique, exigeant et souvent fougueux, il a exhorté ceux qu'il rencontrait, où dont il allait à la rencontre, à en faire tout autant.

Il a été un éducateur, en fidèle disciple de Don Bosco, soucieux de l'éducation des jeunes et de leur formation spirituelle. Durant toute sa carrière d'enseignant, professeur d'anglais, puis d'allemand, à St Dizier, Binson, et à Coat-an-Doc'h, il a été d'une grande conscience professionnelle, sans parler du souci constant qu'il avait toujours d'apprendre lui-même et de se cultiver. Mais "enseigner l'anglais ou l'allemand, écrivait-il en 1966, c'est plus facile que de se trouver en face de jeunes vides de Dieu ; on se sent si pauvre, si impuissant".

Il a été un pasteur. Comme Don Bosco il avait le souci de faire des jeunes de "bons citoyens, mais aussi de bons chrétiens". Au nom du Dieu d'amour en qui il avait mis toute sa foi, et qu'il priait souvent, il a célébré l'Eucharistie, il a donné les sacrements ; ses mains ont bénis, ses paroles ont réconforté, son ministère s'est exercé surtout à partir de la retraite dans les paroisses de Lanrodec et de Ploumagoar. Et sa vie a témoigné avec éloquence que la miséricorde de Dieu n'a pas de fin.

Nous savons combien les années 40-45, passées en captivité, ont été un grand tournant dans sa vie, en particulier, à partir du jour où il s'entendit dire en latin par un jeune contremaître allemand "Sacerdos alter Christus", ce qui signifie, "Tu es prêtre, tu es un autre Christ". Cette phrase l'impressionna beaucoup. Il l'a comparée au premier commandement du Christ : "Aimez-vous les uns et les autres". (C'était à l'Atelier 4 de la fonderie Krausewerk, à Neusalz sur l'Oder, où il était manœuvre). L'amour chez lui allait l'emporter sur tout sentiment de haine. Le chemin à prendre était celui du pardon et de l'entente.

Travailleur infatigable, André Kerhoas a été un architecte tenace, ardent, enthousiaste de la paix entre les peuples et de la fraternité entre les hommes. Il a toujours milité pour ce "supplément d'âme" dont notre société a besoin. Pour le Père Kerhoas c'était une autre manière de prendre les armes, pour résister, à temps et à contre temps, dans la ligne de la "civilisation de l'amour" de Jean-Paul II. C'est un exemple à suivre.

Lui qui était né au bord de la mer, à Plounéour Trez, il souhaitait mourir au sommet de l'une de ces montagnes de Bavière, qu'il avait si souvent escaladées à la tête de ses jeunes ! Il est parvenu à un autre sommet que nous rejoindrons aussi dans l'aube d'un jour nouveau.